

Galerie Daniel Templon

Paris

ULRICH LAMSFUSS
LE MONDE, 2001

Nouvelles fraîches de l'art allemand

VIEL SPASS, « Beaucoup de plaisir », Espace Paul-Ricard, Galerie Royale 2, 9, rue Royale, Paris-8^e. M^o Concorde. Tél. : 01-53-30-88-00. Du lundi au vendredi, de 10 heures à 19 heures. Entrée libre. Jusqu'au 13 juillet.

Parmi les lieux parisiens de l'art contemporain, l'Espace Paul-Ricard est l'un des plus paradoxaux. Installé dans le quartier du luxe, il accueille des artistes jeunes et provocateurs. Indépendant de toute institution et de toute subvention, il joue son jeu à sa guise, sans souci de rentabilité ou de hiérarchie. Il peut ainsi décider de changer un marchand en commissaire et confier à Daniel Templon le soin de réunir, hors de sa galerie, six artistes allemands âgés de trente à quarante ans.

Pourquoi des Allemands ? Parce qu'ils ne sont pas assez souvent montrés en France, en dépit de la vitalité de la création artistique et du marché allemands. Parce que la curiosité semble s'être arrêtée à la génération née autour de 1945, celle de Polke, de Richter, de Baselitz et de Kiefer. Après ceux-ci, il n'y aurait plus rien, et particulièrement plus de peintres ? Seuls quelques photographes, du reste très surestimés, Gursky ou Struth, seraient dignes d'attention ? « Viel Spass » veut démontrer l'inverse en cinq peintres et un sculpteur.

Tous ont un point commun, qu'ils partagent avec bien des artistes d'aujourd'hui : ils prennent les éléments constitutifs de leurs travaux dans la vie la plus quotidien-

ne. A Berlin, où tous vivent, la tendance au néo-pop n'est pas moins active qu'à Londres ou à Paris. Anton Henning trouve ses motifs dans le tout-venant de la photo et les traite dans des camaïeux pourpre ou pistache : filles plus ou moins nues, rues plus ou moins tristes. Michel Majerus récupère des logos et des slogans dans la publicité, pour les brouiller et les maculer d'éclaboussures. Jonathan Meese cherche à conjuguer des souvenirs de l'expressionnisme et des plans de télévision, sans convaincre. Les tableaux de Frank Nitsche pourraient être obtenus à l'aide d'un logiciel qui tordrait des schémas architecturaux ou mécaniques en 3D et les rendrait incompréhensibles. Le sculpteur Andreas Slominski, assemble caisses et grillages.

Le plus étonnant est Ulrich Lamsfuss. Vues de loin, ses toiles font songer à ce que peignait Malcolm Morley dans les années 1960. En grand format, avec une méticulosité maniaque, Lamsfuss reproduit des photographies : deux soldats croates dans une chapelle bombardée et saccagée, deux filles se déshabillant. Dans des magazines, ces images n'étaient que des illustrations, vite regardées, vite oubliées. Mais la peinture est lourde et lente. Elle insiste. Ce qui était anodin devient suspect et pénible. Les expressions des visages sont outrées, les compositions spectaculaires. Lamsfuss n'a pas inventé cette méthode de la transposition picturale accusatrice, mais il s'en sert avec force.

Philippe Dagen